

# L'ADOLÈSCENTE



UNE CRÉATION DE L'ATELIER VIPÈRE (ASSOCIATION LOI 1901)



D'après **Fédor Dostoïevski**  
Traduction: **André Markowicz** (Editions Babel)  
Conception, adaptation et jeu: **Mathieu Grenier**  
Collaboration: **Aurélien Serre** (Direction, Son)  
**Mathieu Delmonte** (Eclairage)

*«Figurez-vous un mari dont la femme, une suicidée qui s'est jetée par la fenêtre il y a quelques heures, gît devant lui sur une table. Il est bouleversé et n'a pas encore eu le temps de rassembler ses pensées. Il marche de pièce en pièce et tente de donner un sens à ce qui vient de se produire»*

Ce résumé de La Douce n'est autre que celui de Fédor Dostoïevski lui-même. Longue nouvelle publiée en 1876, et sous-titrée «Un Récit Fantastique», elle est introduite dans Le Journal d'un écrivain, une publication mensuelle où l'auteur russe relate ses pensées, ses opinions (souvent bien radicales et belliqueuses) sur la situation politique de la Russie, ses relations à l'International, et les profonds changements qui s'opèrent dans cette société d'alors (abolition du servage, libéralisme).

Grand lecteur des pages Faits divers de la presse russe, Dostoïevski est interpellé par une «vague» récente de suicides: essentiellement de jeunes femmes... Le suicide est un ressort dramatique très présent dans la littérature de l'écrivain, au même titre que le crime, et pas un de ses grands romans qui n'intègre un personnage essayant, ou réussissant, à attenter à ses jours. Pour un artiste comme lui, qui essaye plus de croire en Dieu qu'il n'y arrive, cet acte est l'ultime défi lancé au Créateur, et par là, l'un de ses plus profonds sujets de fascination. Mais ici, le suicide de La Douce sert de pierre angulaire, d'aimant à toutes les obsessions dostoïevskiennes.

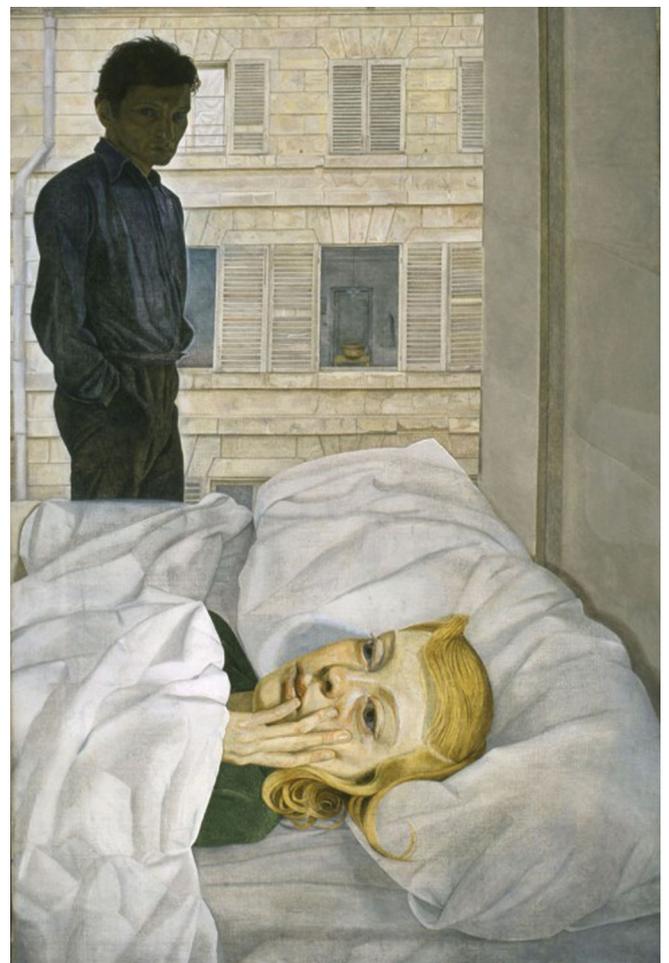
*«...Pourquoi vous est devenu si chère cette sombre et sourde tombe...»  
Extrait du Journal de l'écrivain.*

Son héros, le veuf, est un prêteur sur gages (une engeance pour Dostoïevski qui en fera tuer une représentante par Raskolnikov dans Crime et châtiment), un usurier hypocondriaque, paranoïaque, en guerre contre l'Humanité, étouffant d'orgueil et d'amour-propre, un de ces nombreux «Personnages livresques», avatars de tant d'autres dans la littérature de l'auteur des Carnets du Sous-Sol, flâneurs qui rêvent leurs vies plus qu'ils ne la vivent, êtres souterrains qui ne peuvent s'empêcher de «se tourner des films», Hommes ridicules que le ridicule tue.

Dostoïevski ne conçoit que deux catégories de personnages féminins (si on excepte les servantes et les marâtres sur lesquelles il s'attarde peu): les Beautés Infernales et les Pures, les Saintes... Dernière case dans laquelle se range la défunte, La Douce. Et comme souvent chez le maître russe, ce sont les saintes qui en bavent le plus: martyre d'un tyran conjugal, jeune épouse d'un acariâtre, elle est aussi un avatar de ces nombreuses Victimes Expiatoires qui peuplent cette littérature de souterrain.

A l'intérieur de **CES DEUX MONOLOGUES SIMULTANÉS**, le soliloque du (sur)vivant et le silence de la morte, on retrouve tout ce qui caractérise l'univers dostoïevskien:

L'Amour qui se change en Haine, le Mariage voué à l'échec, la tyrannie de l'Argent, la misère des bourses et des sentiments, la solitude au milieu des humains, la faible lumière de la religion orthodoxe dans la pénombre «démoniaque»...



## DU LIVRE A LA SCÈNE

***Crime et Châtiment*** est une lecture de mes 17 ans qui a sans doute considérablement bouleversé mon regard sur l'Art, la littérature mais aussi sur la compréhension du Monde qui m'entoure...Et, depuis lors, Dostoïevski appartient pour moi à ce panthéon d'auteurs qu'on n'arrive jamais à déraciner de son cœur. Il est pour moi un frère, il fait partie de «la famille», cette famille d'artistes que je reconnais comme frères (et sœurs), car elle a su mettre en mots ce qui pour moi relevait de la sensation, du ressenti... On utilise souvent le terme de psychologie pour encenser le regard que jette Dostoïevski sur ses semblables mais, à mes yeux, ce qu'il dessine de l'âme humaine ne saurait être comprimé par des concepts psychanalytiques, et je renvoie à la préface qu'à écrite Freud, que l'on trouve dans certaines éditions de ***Les Frères Karamazov***, et qui, à mon sens, discrédite toute sensibilité artistique possiblement présente chez «Le Père» de la psychanalyse!

Je crois que cette fascination récente des gens de théâtre pour les œuvres de Dostoïevski a trait à la technique d'écriture de l'écrivain: beaucoup de ses contemporains (russes et français!) jugeaient qu'il écrivait mal, truffait son texte de répétitions, un dédale cauchemardesque pour les traducteurs... Ce qu'on attribue à tort comme relevant de la «Psychologie» est avant tout une tentative, et qui finit souvent en échec, de transcrire le maelström de nos sensations, le tourbillon des idées, qui veulent se traduire en discours... S'il a si mal été jugé par les «Littérateurs» et attire tant les «Théâtreux», c'est que Dostoïevski DIT plus qu'il n'écrit... Le travail de traduction entrepris par **André Markowicz** est à ce titre remarquable: il restitue l'ampleur orale, hachurée, syncopée, THÉÂTRALE du discours dostoïevskien... Soliloque, parole à bâtons rompus, sauts du coq à l'âne, ruptures de tons injustifiables, interruptions intempestives, il y a là une matière textuelle d'une grande richesse pour l'acteur qui pourra aussi bien briller ... que se rompre le cou!

*«... Bon, tant qu'elle est là, ça va: j'y vais, je regarde, à chaque instant; mais demain, ils l'emportent, et moi, comment je resterai seul? Pour l'instant, elle est là, dans la salle, sur la table, deux tables de jeu mises bout à bout, le cercueil, c'est demain, du gros de Naples blanc, tout blanc, mais non, mais de quoi je...? Je marche, je marche, je cherche à m'éclaircir tout ça. Déjà six heures que je cherche à me l'éclaircir et je n'arrive toujours pas à me remettre les idées dans le mille. Parce que je marche, je marche, je marche sans arrêt ... Voilà comment ça s'est passé. Je vais raconter simplement les choses dans l'ordre. (De l'ordre!) Messieurs, je suis loin d'être un littérateur, et vous le voyez bien, et tant mieux, je raconterai comme je le comprends moi-même. Et mon horreur, elle est bien là, que je comprends tout!»*

## UN JURY, UN PUBLIC

Outre la nature de l'écriture, un autre aspect de la nouvelle justifie la raison pour laquelle cette œuvre livresque peut trouver sa place sur les planches: L'un des points les plus troublants est l'aller-retour constant du personnage de l'homme, du soliloque solitaire à une parole adressée directement à un auditoire imaginaire : tyran domestique, tenaillé par la culpabilité, sa nuit blanche le fait s'inventer un jury auquel il va conter l'histoire de son mariage, d'abord pour se défendre, et finalement s'accabler. Cette convention littéraire, qui rapproche la lecture de la nouvelle de celle d'une pièce de théâtre, porte aussi la marque de l'intrigue policière. Les œuvres de Dostoïevski, pour aussi monumentales soient-elles, se dévorent comme n'importe quel roman noir, et nombreuses d'entre elles s'articulent autour d'un crime : le meurtre originel de l'usurière ou du père dans *Crime et Châtiment* et *Les frères Karamazov*, meurtre à venir et programmé de l'amante dans *l'Idiot*. *La Douce* raconte aussi un meurtre, un meurtre à petit feu, lent, et l'arme du crime est l'orgueil de cet homme, le mobile, une haine de soi qui fait tourner au cauchemar le quotidien du mariage. Mais contrairement à l'intrigue policière traditionnelle, il ne s'agit pas de savoir qui a perpétré le crime : on le sait souvent depuis le début, mais la vérité, la lumière se feront, non aux yeux de la justice humaine, mais à ceux de l'assassin. Il n'est pas étonnant que la situation démarre en pleine nuit pour se finir aux premières lueurs du soleil, un soleil d'aurore qui a déjà les traits d'un cadavre.

La parole au galop du prêteur sur gages, la présence des «messieurs» à qui ce monologue s'adresse, conduisent à la fin de l'aveuglement, au passage douloureux des ténèbres à la lumière de la vérité. C'est un motif important que cet éclairage judiciaire et temporel pour notre traitement de la représentation.

# UN MONOLOGUE?

## OU UN DIALOGUE ENTRE LE REGARD ET LE SILENCE?

Une fois réglée la question de l'adresse au public, se pose celle de la morte. Est-elle hors du champ ? Dans le champ ?

J'ai parlé du statut particulier de Fédor Dostoïevski dans mon parcours humain et dans la formation de ma personnalité, et du rôle «fraternel» que je lui assigne dans mon développement intellectuel. Cela ne signifie pas que j'ai une adhésion entière à ses opinions ou à ses propos. D'abord, une culture et un siècle nous séparent. Son nationalisme, son antisémitisme, sa foi religieuse, même si je peux les situer et les comprendre dans un certain contexte, n'en sont pas moins très étrangers à mes conceptions. Je pense que lorsque l'on côtoie un auteur pendant longtemps, comme un membre de sa famille, l'affection peut être mêlée de reproche, la fascination et l'attraction de répulsion. Et que la Mise en Scène d'un texte doit aussi regarder l'auteur d'un œil critique et dialoguer avec lui. Compléter avec ses propres sensations, y appliquer son propre jugement.

Il y a dans *La Douce* et les caractères féminins qui parsèment l'œuvre de Dostoïevski un certain CLICHÉ, les femmes y sont ,soit des beautés infernales qui perdront l'homme, soit des saintes qui le sauveront, ou des bourreaux avec un gant de velours, ou des victimes qu'on sacrifie au nom de l'orgueil masculin.

Et au fond, ce spectacle, de quoi s'agit-il? D'un personnage d'homme écrit par un homme mis en scène et joué par un homme. Et cherchant à la comprendre ELLE. Une femme. Une énigme. Elle, qu'il a réduite au silence, Elle, qui s'est donnée elle-même au plus profond des silences.

Pour moi, ce qui dépasse Dostoïevski, sa littérature, son siècle et son contexte est dans l'interrogation présente:



**Quelle image un/l'homme a-t-il d'une/la femme? Quelle ignorance, quelle incompréhension en découle? Comment le sujet féminin devient objet féminin? L'Autre existe t'il/elle vraiment ou n'est-il/elle qu'une projection de nos rêves et de nos fantasmes, qu'un personnage dans le film qu'on se tourne dans sa tête?**



C'est en cherchant à lui vendre une ICÔNE de la Vierge que La Douce tombe, pour la première fois, sous le regard de l'usurier... C'est cette même ICÔNE qu'elle tient entre ses bras quand elle se défenestre...

Ce personnage n'existe que par l'image que s'en fait son époux, il la modèle dans son esprit, lui prête des sentiments plus qu'il ne sait vraiment les interpréter... Il en fait une icône, une sainte, une démoniaque, une petite idiote au gré de ses humeurs... Il ne pénètre pas son essence... et elle n'est qu'une pièce, une effigie soignée, de ce mur d'icônes souvent présent dans les foyers russes...

Pour résoudre cette place de la morte, j'ai décidé que le cadavre serait hors-champ, dans les coulisses, mais, parmi le peu d'accessoires présents sur scène, la fameuse ICÔNE sera là : dans la

symbolique orthodoxe, une icône n'est pas prioritairement ce qu'on regarde, avant tout c'est ELLE qui regarde. Un regard qui jauge, juge, traverse en silence les faux-semblants du discours....

N'oublions pas que ce qui se lit entre les flots de mots et la cascade verbale de l'Homme est un silence qui tue, un meurtre à petit feu qui s'est reposé sur le non-dit.

Il ne s'agit pas de transformer Dostoïevski en auteur féministe mais souligner ce regard «qui ne regarde pas»: Comment l'homme, en se voulant centre du regard public, reste en bordure de l'important, c'est à dire d'Elle, la véritable héroïne de l'histoire.

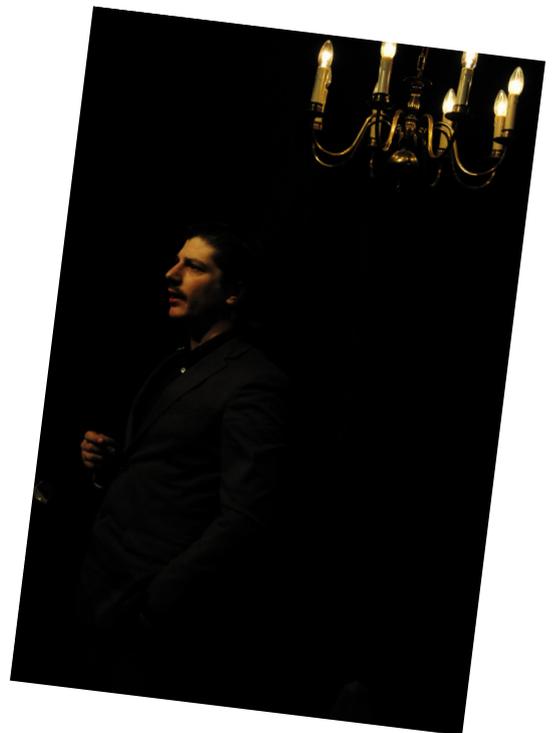
*«Cette icône qu'elle serrait, voilà un trait étrange et encore inouï dans le suicide. C'est là déjà comme un suicide doux et humble. Il n'y a même eu là, sans doute, aucun reproche, aucun murmure: tout simplement, vivre n'est plus devenu possible, «Dieu n'a plus voulu» et - elle est morte, avec une prière. Il y a des choses qui ont beau sembler simples, nous ne pouvons qu'y penser longuement, comme si, même vaguement, nous avons l'impression que nous en sommes coupables. Cette âme douce qui s'est massacrée, elle vous torture la pensée malgré vous.»*

Extrait du Journal de l'Ecrivain.



---

*«...On dit que le soleil ranime l'univers. Le Soleil se lèvera et - regardez-le, il n'est pas un cadavre? Tout est mort - des cadavres partout.»*



## POUR FINIR

Au final, rien de plus compliqué que de chercher la simplicité... Une table, une chaise, une lumière discrète, une piste son qui l'est autant, un chandelier aux bougies qui se consomment, un métronome égrenant les secondes, une icône qui nous regarde...

Et avant tout, pour l'acteur, être au plus près du texte, de cette enquête se faisant sous nos yeux, des ruptures qui l'émaillent, de ce tunnel dans lequel avance inexorablement la vérité...

Ne pas non plus s'abimer dans le pathos et le tragique, le héros de la nouvelle est un homme coincé dans des principes et des schémas de pensées, jusqu'au ridicule... Ce serait erreur de prendre Dostoïevski uniquement dans la souffrance et la rage, une certaine désinvolture, légèreté, nonchalance font passer l'horreur de l'histoire avec plus de subtilité... C'est un texte rempli d'humour, de malignité et d'ironie...

Et par son adresse permanente au public, le monologue joue sur les réactions, les rires et silences du spectateur, dans une relation très intime et directe...

## DETAILS CONCRETS ET TECHNIQUES

- DURÉE DU SPECTACLE : **1 heure 15.**
- EQUIPE : **3 personnes.**
- LUMIÈRES ET SON : **Une fiche technique de la salle de représentation sera à fournir, à la suite de quoi nous renverrons nos besoins en fonction** (c'est un spectacle à la forme mobile et très simple, nous nous adaptons aux conditions d'accueil).
- SALLE : **Idéalement, étant dans l'intimité du rapport scène-salle dans la représentation, nous ne cherchons pas à jouer dans un lieu tel le Zénith !**
- **Il faudra nous fournir une table** (si possible pas trop grande et dans les tons plutôt sombres) **et une chaise.**
- **Un service de 3-4 heures pour installation et réglages techniques avant la représentation ne serait pas superflue.**

## COÛT DU SPECTACLE

**1000 euros ++**

Tarif dégressif en cas de série

## BIOGRAPHIES



**MATTHIEU GRENIER (Comédien)**

31 ans

Il rentre au compagnonnage Théâtre en 2007, au cours duquel il travaille avec les compagnies des Trois-Huit, des Transformateurs et du Théâtre du grabuge.

Depuis sa fin de contrat en 2009, il collabore avec la compagnie Haut et Court (*Des anges mineurs, Le bardo*) et le Théâtre du Verseau (*Jonas Orphée, Juke Box*) mais aussi avec des collectifs de jeunes artistes comme Waaldé (*Voitures poétiques*) et l'Organisation (*Hecho in mexico*).



**AURELIEN SERRE (Direction d'acteur)**

31 ans

C'est entre 2007 et 2009 qu'il rentre au sein du compagnonnage Théâtre, où il rencontre et travaille avec de nombreuses compagnies comme la Cie Jean Louis Hourdin, La compagnie des Trois Huit, le Théâtre Craie, les Transformateurs etc...

À sa sortie, il multiplie ses expériences autour de créations avec La Cie Et si c'était vrai ? (*Enfantom(e), Les aventures d'Harmonie Lumière à l'auditorium de LYON*), Les Nöjd (*Yvonne princesse de Bourgogne*), Le Théâtre du Grabuge (*Les Larmes d'Ulysse aux festival des nuits de Fourvière*), La Nième compagnie (*Le Vilain petit Canard*) etc...



**Matthieu DELMONTE (Régisseur lumière)**

24 ans

Né à Grenoble. Comédien sur différents spectacles depuis l'âge de 15 ans, il joue dans « Le Brame des biches », une pièce mise en scène par Pierre Guillois au « Théâtre du Peuple » à Bussang.

Avec son bagage en génie électrique obtenu à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, il choisit de se former au GRIM-EDIF à Lyon (régie technique, spectacle vivant et événementiel). La création lumière le passionne, il peut alors mettre ses connaissances en son et dans le jeu théâtral à contribution dans son travail.

# CONTACTS

*« Parce que je suis un expert pour parler en silence, toute ma vie je l'ai parlé en silence, j'ai vécu en silence, au fond de moi-même, des tragédies entières »*

## **ATELIER VIPÈRE**

03 rue Lionel Terray Bat B3  
69600 Oullins

Tel : 06 64 67 60 18 / 06 09 42 14 32  
mail : [ateliervipere@yahoo.fr](mailto:ateliervipere@yahoo.fr)